

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne).

Chercher à se comprendre, c'est chercher à s'aimer.

MANUFACTURE DE CHAUSSURES

De tous temps La qualité fut recherchée

De tous temps et dans tous les domaines, la qualité sur laquelle nous revenons si souvent, fut à l'ordre du jour, comme elle l'est aujourd'hui, comme elle le sera demain, et le contrôle de celle-ci et ordonnances et statuts divers actuellement en vigueur, régissaient déjà nos professions aux XIV^e et XVII^e siècles.

« Que notre siècle n'a-t-il pas inventé, mais aussi qu'a-t-il vraiment inventé, avons-nous lu quelque part.

Bien sûr, des progrès ont été accomplis dans la technique de la chaussure, tant par la science du chaussant que par les procédés de fabrication, soit à la machine, soit à la main. Mais à jeter un regard sur l'histoire de nos professions, l'on constate que bien des problèmes d'aujourd'hui, sont ceux-là même d'autrefois, particulièrement sur le plan professionnel et social.

Ainsi, quand après Etienne Boileau qui, au XIII^e siècle, jeta les bases juridiques de Chartes Corporatives, les rois octroyaient des statuts à nos « cordonniers » et « save-tiers », ils avaient la volonté de donner des solutions légales à des questions de travail toujours d'actualité en notre XX^e siècle.

(Suite page 3)

SOUS LE SIGNE DE L'AMITIE

Si les hommes s'aimaient vraiment, connaîtrions-nous la menace qui pèse sur le monde et les dangers de luttes intestines, parfois fratricides même, dans un pays?

Se sentir aimé, c'est trouver la force de lutter contre les éléments déchainés, c'est avoir sans cesse la pensée que nous ne sommes pas seuls, que d'autres nous soutiennent, nous suivent, nous surveillent pour nous venir en aide si c'est nécessaire.

Regardons le poussin, comme il se sent en sécurité sous l'aile maternelle lorsqu'un chien ou un chat, passant dans la basse-cour, l'a d'abord effrayé. Il en fut de même pour nous dans notre enfance. Que nous importait tout ce qui pouvait se passer à quelques mètres, lorsque blottis dans les bras de notre mère, nous nous imaginions dans notre frêle cerveau que le monde finissait là. Et si nous suivions les diverses étapes de l'existence, nous constatons qu'à chacune d'elles, l'homme a besoin de l'estime, de l'amitié de ses proches et de ceux avec lesquels il tend vers un même idéal. Nous ne pourrions en effet persévérer dans l'effort si nous nous sentions abandonnés, si quelques paroles sincères ne venaient de temps à autre stimuler notre courage, maintenir nos bonnes dispositions que les obstacles cherchent constamment à amenuiser sinon à détruire. Lorsque les années nous ont marqués d'un nombre qui, pour enfants et vieillards, signifie force, expérience, confiance en soi, ne croyons pas pour autant que nous puissions nous passer des bons sentiments de nos semblables, car ce n'est qu'un passage éphémère et trop souvent fallacieux. A ce stade de la vie, comme dans tous les autres, nous avons besoin d'être aimés malgré la sécurité dont nous croyons bénéficier. Mais en toute circonstance, par solidarité, nous devons éprouver autant de satisfaction, autant de plaisir à aimer notre prochain que d'en être aimé, car c'est de cette mutuelle amitié que se dégage la force, l'optimisme et la foi en l'avenir.

L'amitié est nécessaire dans la famille, à l'école, dans les jeux, au régiment, à l'atelier où, rendant le travail plus humain, et parlant plus agréablement, elle contribue à la qualité, et dans toutes les associations qui ne sauraient prospérer longtemps si elle ne liait leurs éléments.

Elle est indispensable aussi dans tous les groupements désignés sous le nom d'amicales et où, parfois, paradoxalement, des divergences de vues et d'intérêt voient cheminer côte à côte des membres qui, s'ils savaient se comprendre, se supporter, atteindraient bien plus vite l'objectif visé en commun.

Chercher à se comprendre, c'est chercher à s'aimer, et l'on ne peut aller loin dans l'amitié si l'on n'est pas disposé à se pardonner les uns aux autres ses petits défauts, a dit La Bruyère.

(Voir la suite en 3^e page)

M. l'Intendant Haudot, le Commandant Dureuil et M. Joquet, visitent nos ateliers

Les marchés administratifs qui depuis longtemps déjà alimentent l'un de nos ateliers, parfois deux simultanément, ont

mogés, MM. Dureuil, commandant, et Joquet, chef expert, de l'Inspection Technique de l'Habillement, au Val d'Or, à Paris,



Nos visiteurs examinent des chaussures terminées

toujours été l'objet de nos soins les plus attentifs, ce qui nous a attiré la confiance des services habilités relevant du Ministère des Armées.

Grâce à l'importance de nos installations, et par voie de conséquence à nos possibilités d'exécution, notre Entreprise fut choisie, il y a deux ans, pour procéder sur 2.000 paires à des essais de semelage incurvé, et, tout récemment, pour expérimenter un soudage de semelle sans couture associée.

Pour avoir un aperçu de cette nouvelle méthode, M. l'Intendant Haudot, de Li-

vinrent sur place, ces jours derniers et examinèrent minutieusement les chaussures fabriquées selon ce procédé pour augurer de leur réaction à l'usage.

Ils furent fort intéressés par les diverses façons, commentées par MM. Levasseur et Faure et parurent satisfaits de la qualité qui s'en dégageait.

Cette importante visite nous honore et devrait nous inciter à nous surpasser dans l'avenir. Il y va de notre dignité et de la continuité de notre travail sur des bases toujours plus solides.

La vente : Problème n° 1

Il ne s'agit pas de fabriquer ce que l'on est susceptible de vendre, mais de vendre ce que l'on fabrique.

Fabriquer et vendre, voici notre raison d'être, voici la source de nos moyens d'existence. Deux objectifs vers lesquels doivent tendre tous nos efforts pour assurer la pérennité de l'Entreprise et sa prospérité; ils dépendent l'un de l'autre mais se complètent l'un par l'autre.

Nous ne reviendrons pas aujourd'hui sur les difficultés rencontrées en matière de fabrication, car la plupart d'entre nous les connaissons pour les avoir vécues. Nous nous arrêterons simplement quelques minutes sur l'un des aspects de cet important problème qu'est la vente, problème d'autant plus ardu que la concurrence ne connaît pas de bornes et n'est pas près de faiblir. Avec le Marché Commun, les frontières s'abaissent chaque jour davantage, le client est sollicité du matin au soir, les magasins sont saturés d'articles toujours nouveaux à tel point que l'acheteur se sent embarrassé devant la multitude des modèles et des prix.

La lutte est sévère et son issue dépend de nombreux fac-

teurs: qualité, prix, livraisons à temps, pour ne citer que les plus essentiels. Mais, au moins deux fois par an, la mode change, le client doit être contacté pour lui présenter la nouvelle collection et c'est là qu'intervient le rôle du vendeur, rôle délicat, absorbant, qui demande des connaissances, de l'expérience, du tact, de la patience, de la perspicacité parmi tant d'autres impératifs.

Le démarcheur, rétroqu岸ent d'anciens, a-t-il besoin de toutes ces qualités? Une fois les modèles déballés et les prix connus, le client est seul juge et peut se passer de la volubilité ou de l'emphase de son prospecteur.

Certes, l'acheteur qui sait ce qu'il veut, est souvent doublé d'un technicien, mais par expérience, il se fait vite une opinion de la marchandise qu'on lui propose. N'empêche qu'il est utile, indispensable même pour traiter des affaires, de se connaître, de faire allusion à sa firme, à son importance, à ses origines, de créer un climat de confiance, persuader avec sincérité, conquérir loyalement. N'a-t-on pas entendu dire, souvent, autour de soi: « Ah ! ce-là-là, il peut venir m'offrir ce qu'il voudra, je ne lui ache-

terai jamais rien, car son attitude me déplaît et particulièrement son langage ». Ce point de vue peut au hasard, illustrer bien l'insécurité que peut avoir dans les rapports humains le comportement d'un individu.

L'art de vendre s'apprend, se cultive, se modifie, s'améliore ou décroît, à l'instar de l'art-buste qui pousse tortueux ou droit selon qu'on aura laissé libre cours à ses tendances ini-

(Voir la suite en 3^e page)

L'ISLE NOUS ENVAHIT La plus forte crue qu'on ait enregistrée depuis 1944

Il pleuvait depuis plus de huit jours et de fortes tempêtes se manifestaient en maints endroits, notamment en Angleterre et dans le nord de la Fran-

était donné de hausser les marchandises, machines et autres de 40 centimètres, ce qui fut fait avant de quitter les ateliers. Le soir, vers 19 heures,

sin 121 d'une part, et sachant d'autre part que l'eau en pareil cas, met environ 5 heures pour faire le trajet de Périgueux à Neuvic, la crue allait donc



Une vue de l'inondation entre les ateliers de fabrication

ce qui faisait dire aux uns et aux autres: « Ça finira bien par arriver ici ». Durant plusieurs nuits, dans la semaine du 8 au 14, le vent, en effet, souffla assez violemment sans toutefois causer de dégâts et, s'il se calmait la journée, c'était pour faire place aux averses qui se succédaient rapidement et noyaient les terrains qui ne tardaient pas à être recouverts de larges flaques d'eau. L'Isle grossissait lentement mais sûrement et le samedi matin 13,

la rivière commençait à quitter son lit par endroits et, bien entendu, les services intéressés des Ponts et Chaussées nous tenaient au courant des cotes enregistrées à Périgueux, ce qui nous permettait d'envisager les mesures à prendre. Or, le dimanche matin, à 7 heures, il y avait déjà 20 centimètres d'eau dans les ateliers du « 400 », la cote à Périgueux était de 3 m 60 et, comparant ce chiffre à celui indiqué par les graduations au-dessus de l'étiage, près du maga-

progresser et devenir de plus en plus inquiétante malgré les précautions prises la veille. Il fallait, par conséquent, agir sans plus attendre. Aussi, la sirène lançait-elle son appel cinq fois de suite et alertait les gens. Ceux qui l'avaient entendu se précipitaient, et aussitôt arrivés sur les lieux, on formait des

(Voir la suite en 3^e page)

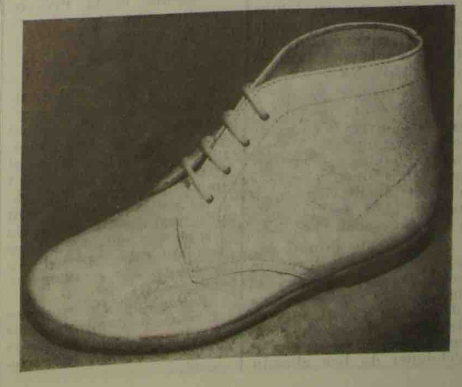
Élégant et confortable bottillon pour vos enfants

Madame,

Voulez-vous que votre enfant soit confortablement chaussé? Que ses pieds soient à l'aise et bien tenus?

Alors, nous vous proposons ce modèle qui, incontestablement, réunit toutes les qualités désirables et certainement vous plaira.

C'est un bottillon coupe derby, quartiers doublés peau, empeigne unie, impression « étoiles », semelle prémoulée translucide; il se fait du 19 au 27 à l'atelier 455 et ne manque pas d'élégance.



La beauté du paysage ne doit pas faire oublier la prudence sur les routes

Baignant tour à tour de larges plaines verdoyantes, des coteaux boisés, des falaises abruptes ou quelque vieille cité médiévale, la Dordogne promène en longs méandres, ses eaux tranquilles.

La Vézère la rejoint, tandis que, plus au nord, l'Isle et la Dronne, erreront longtemps encore, et ne consentiront à l'invitation de notre belle rivière qu'au delà des limites du département auquel elle donne son nom.

Entre ces vallées paisibles, s'étendent les collines boisées et les plateaux du Périgord. Au pied des falaises qui bordent souvent ces derniers, s'ouvrent de nombreuses cavernes qui servirent jadis de refuges aux peuplades de la préhistoire; et, dans la vallée de la Vézère, les grottes des Eyzies et de Lascaux nous ont transmis l'héritage de ces hommes.

Les remarquables peintures qu'elles renferment témoignent de la maturité artistique de ces primitifs qui, pour être ignorants de toute science, n'en possédaient pas moins cette connaissance suprême de choses qu'est le sens du Beau.

Les bâtisseurs du Moyen âge se sont montrés dignes de leurs ancêtres des cavernes. A leur tour, ils ont ajouté aux splendeurs de la nature, les créations de leur génie propre. Ils sont parvenus à réaliser entre la beauté des paysages et celle des monuments l'harmonie la plus parfaite.

Ne semblent-ils pas faire corps avec le sol lui-même, ce manoir aux tuiles brunes, cette chapelle romane qui se cache dans la verdure, ou encore ce vieux donjon, noble vestige d'un orgueilleux passé ?

De nombreuses bastides ont été édifiées dans ce pays où passaient, du XII^e au XV^e siècle, les limites des possessions anglaises d'Aquitaine. Avec leurs murailles et leurs tours, elles jalonnent encore les

vallées, mais elles ont perdu leur caractère guerrier pour devenir ces paisibles bourgades, comme Domme, qui font l'admiration des visiteurs. Les vieilles cités telles que Bergerac, Sarlat, Brantôme et tant d'autres, connaissent toujours dans leurs ruelles pittoresques la vie intense qui fut la leur au cours des siècles. Et Périgueux, qui est l'une des plus belles villes de France, avec sa remarquable cathédrale à couples commencée au X^e siècle, et ses vieilles maisons, est aussi l'une des plus florissantes.

La beauté de ses sites et le charme pénétrant de ses paysages attirent chaque année en Dordogne de nombreux touristes. Les spécialités gastronomiques du Périgord sont fort appréciées, et l'on vient de très loin y déguster ses truffes et son foie d'oie, ainsi que ses vins du Bergeracois: les Bergerac, Monbazillac, Montravel, Pécharmant, Rozette...

Cet afflux de visiteurs, a eu pour conséquence un développement important de la circulation sur nos routes, développement d'autant plus sensible que le parc automobile de la Dordogne s'est lui-même accru dans des proportions considérables. Il est passé, en effet, de 15.170 véhicules en 1938, à 42.975 en 1959, ce qui représente une augmentation de 130 %. Encore faut-il ajouter à ces chiffres environ 50.000 motocycles, scooters, vélomoteurs et cyclomoteurs.

Ce développement de la circulation automobile est le signe de la prospérité de notre département. Malheureusement, le nombre des accidents s'est accru dans des proportions comparables. Ainsi, en 1959, 933 accidents avaient causé, en Dordogne, la mort de 46 personnes et en avaient blessé 1.239. Une action en vue d'enrayer cette augmentation croissante du nombre des accidents s'imposait, et c'est dans ce but qu'a été créé en Dordogne un Comité départemental de la Prévention Routière, chargé de susciter et de coordonner toutes les initiatives propres à améliorer la sécurité de nos routes. Bénéficiant, dès sa formation, de l'appui bienveillant des représentants des Pouvoirs Publics et du Conseil général, ainsi que du précieux concours des Services de la Sûreté Nationale, de la Gendarmerie Nationale, des Ponts et Chaussées, des Autorités Judiciaires et Scolaires, il n'a cessé de s'efforcer de faire prendre conscience à chacun de ses responsabilités. Des tracts, des affiches, des brochures divers, ont été diffusés dans le but d'instruire les usagers de la route des règles essentielles de prudence.

Memento de l'Usager de la Route offert par le Comité départemental de la Prévention Routière de la Dordogne.

Les efforts inlassables du Comité de la Prévention Routière ont déjà porté leurs fruits. C'est ainsi que le nombre des tués, qui était de 84 en 1957 est passé à 46 en 1959, soit une diminution de 28 %. C'est un succès d'autant plus significatif, que la circulation sur nos routes pendant cette période a poursuivi son augmentation.

Redoublons de prudence et nous constatons des résultats encore meilleurs dans notre beau département.

La dinde truffée

Vous choisissez une dinde grasse et qui n'ait pas le bécot dur ni les pattes rougeâtres, signes de vieillesse, pesant dans les dix à douze livres. Vous coupez le cou, les pattes à la jointure et les ailerons que vous pouvez utiliser de diverses manières.

à la jointure et les ailerons que vous pouvez utiliser de diverses manières.

En désossant le cou, vous laissez toute la peau attachée après la bête, afin de la rabattre sur le corps ou bien de la farcir. Troussiez la dinde convenablement et avec goût.

Vous vous procurez une livre de bonnes truffes noires sauvages. A la rigueur, vous pouvez n'en mettre qu'une demi-livre, ou moins, si vous les choisissez de cette qualité.

Vous les lavez à plusieurs eaux, sans les laisser tremper, car le parfum n'y gagnerait pas. Brossez-les soigneusement et épluchez-les avec un canif en réservant les rognures hachées fin pour le farci.

Coupez les truffes en deux ou en quatre selon la grosseur, et mettez-en une entière de côté pour truffier la bête entre chair et peau.

D'autre part, vous préparez un farci et vous habillez une livre de lard gras, le foie et les rognons de la dinde avec un ou deux foies de poulets si possible, ou à défaut un peu de foie de veau, du persil et quelques échalottes.

Emiettez une tranche de mie de pain, salez, poivrez, malaxez le farci en écrasant les foies et tachez d'obtenir un mélange bien homogène que vous liez avec deux œufs entiers. Ajoutez deux ou trois cuillerées d'eau-de-vie et les rognures de truffes hachées.

Faites revenir la fare quelques minutes dans la poêle et introduisez-la dans la peau du cou et dans l'intérieur du corps où vous la mélangez avec des truffes crues.

Recourez les entailles avec du gros fil et glissez quelques rondelles de truffes entre la peau et le chair de la dinde, le plus régulièrement possible et sans trop déchirer la peau, sinon il vaut mieux vous en abstenir et les mettre avec les autres dans le corps de la bête. Ficelez les membres solidement et laissez la volaille se rassir un peu pendant quelques jours afin qu'elle soit bien imprégnée du parfum des truffes, surtout si le temps convient à cette mortification.

Enfin, vous n'avez plus qu'à mettre la dinde à la broche ou au four pendant deux heures et demie à trois heures, selon la grosseur de la bête, l'état du feu, et en raison du farci.

Arrosez souvent avec le jus de la lèche-frite, fait de bouillon et de graisse fine.

Pour vous assurer de la cuisson, piquez la dinde avec une aiguille à tricoter. Si le jus sort rosé, la cuisson n'est pas terminée; si le jus est noir blond, c'est qu'elle est à point. Débroschez la belle dinde, embambez, crostillante et juteuse à la fois, posez-la sur un lit de cresson ou sur une serviette et servez à part le jus de cuisson un peu dégraissé.

Vous servez en même temps une salade de saison en tendre.

Parmi les nombreuses lettres de nos militaires

Alain BERTRAND, en Haute-Volta, a assisté aux fêtes de l'Indépendance qui furent fort spectaculaires.

Sa vie militaire s'écoule très agréablement et lui aura permis de voir des pays insoupçonnés.

La nourriture ne laisse pas à désirer et mandat et colis furent les bienvenus.

J.-C. BOISSARIE a appris par « Notre Bulletin » que les fêtes de fin d'année et du nouvel an furent très réussies. Quoique n'ayant pu y assister, il s'en réjouit et s'enquiert toujours de la marche de l'U.S.N.

René PEYRONY a vu un nombre important de nouvelles recrues ce qui, au bar, lui a entraîné un surcroît de travail.

Claude DUPOUY est ca-

poral d'ordinaire depuis le mois dernier et cet emploi lui plaît beaucoup.

LAGRANGE, chauffeur, est satisfait de son poste et nous adresse ses amitiés et son meilleur souvenir.

Roger L'ÉVIGNAC, J.-M. BOUTIN, Bernard DESVERGNES, A. DECOLY nous adressent de belles cartes illustrées nous portant leurs meilleurs vœux de Nouvel An. Qu'ils soient ici cordialement remerciés.

Guy VERGNAUD nous dit: « Tout va bien, les mauvais temps qui a sévi durant quinze jours semble vouloir nous quitter et les rebelles ne nous ont pas inquiétés durant les fêtes du Nouvel An. Vifs remerciements pour mandat et journaux.

J.-C. DUMAS, nouvelle recrue, semble trouver durs les débuts de la vie militaire. Néanmoins, il a eu le plaisir de rencontrer des camarades de travail et de jouer au football dans la cour de la caserne. Par ailleurs, la nourriture est bonne et nous ne doutons pas que sans tarder il sera beaucoup plus optimiste.

Jacques COULY nous donne de longs détails sur son emploi du temps qui n'a pas l'air de lui déplaire.

Il a eu le plaisir de pouvoir se baigner, car à la plage, à Alger, en enregistrant 32°. D'autre part, la nourriture est excellente, ce qui est appréciable dans la vie d'un jeune soldat.

Christian BERANO, incorporé le 2, à Agen, ne se plaint pas du métier militaire: chambre confortable et bonne nourriture.

Amitiés à ses chefs et camarades d'atelier.

Christian LAGRANGE, affecté au 124^e Génie, à Ouargla, se trouve dans un secteur calme, mais n'a pas encore reçu « Notre Bulletin » que nous nous efforçons de lui adresser.

Jean MAZE nous dit le plaisir qu'il a éprouvé à la réception du mandat et nous en remercions vivement.

Il compte nous rendre visite incessamment au cours d'une permission avant son départ pour la Tunisie, et nous assure de ses bons sentiments.

Claude CHAILLAT, chauffeur du général Hubert, adjoint au général commandant la 4^e Région, qu'il conduisait de Bordeaux à Périgueux, regrette de ne pas avoir eu le temps de faire un crochet pour passer par Planès et nous envoie un bonjour amical.

J.-P. ESCAFFIT, « parl en opérations » tous les trois jours, ce qui est pénible et surtout dangereux. Il n'en conserve pas moins un excellent moral et une santé parfaite.

Georges PICOUT espère venir nous voir au cours d'une permission qui le ramènera dans sa famille, à Bergerac.

En attendant ce plaisir, il profite de ses dimanches pour visiter quelques coins pittoresques de l'Allemagne et nous adresse son bon souvenir.

ON CHERCHE Fourneau à mazout d'occasion.

A VENDRE Scooter « Motoconfort » 125 cm³ pour raison de service militaire. S'adresser à la rédaction, qui transmettra.

«C'est le beau régiment qui passe»

Que de lointains souvenirs évoque pour nous cette carte postale !

Le régiment, musique en tête défilait dans le bourg, tandis que les curieux se pressaient le long des rues. Les enfants, enthousiasmés ne pouvaient se contenir

sés. Aux lourdes tenues de drap ont succédé des uniformes plus légers. Les « godillots » disgracieux se sont effacés devant les chaussures plus fines, mais aussi confortables et combien plus élégantes ! Autres temps, autres



d'admiration et les anciens eux-mêmes qui, autrefois avaient porté l'uniforme, éprouvaient un légitime plaisir et revoyaient la caserne et les camarades avec lesquels, longtemps, ils avaient correspondu. Nous avons, avant 1914, lors des grandes manœuvres qui avaient lieu généralement au mois d'août, observé réservistes et « actifs », le lourd sac sur le dos, capotes boutonnées, larges ceinturons de cuir par dessus, guêtres montant à mi-jambe, ruisselants de sueur arriver à la halte et former les faisceaux.

Les temps ont changé. Dragons, cuirassiers, chasseurs, artilleurs, etc., ne se déplacent plus à cheval. Les troupes sont motori-

coutumes. Le progrès a marqué l'Armée au même titre qu'il s'est manifesté dans tous les autres domaines.

Ceux qui ont vécu ce bon vieux temps, l'aiment cependant, le regrettent, disant à qui veut l'entendre: « Bah ! on n'était pas plus malheureux que de nos jours ». Ou bien ceci: « Le progrès nous tuera ».

Bien sûr, ce que nous chérissions dans cette rétrospective, c'est notre jeunesse, c'est l'âge d'adorance qui nous autorisait tous les espoirs.

Dans cinquante ans, nos enfants qui découvriront, par hasard, une revue se rapportant à la vie actuelle, diront eux aussi, à leur tour:

Ah ! ce bon vieux temps !

MARIAGES

M. Emile Taxis et M^{lle} Simone Dumas

M. Martial Rodrigo et M^{lle} Claudette Lesoure



Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Acte de probité

Il y a six ou sept ans, nous eûmes le plaisir de souligner ici un acte de probité à l'avantage de Paulette Pélassant qui, ayant trouvé un sachet de



paie, s'était empressée de le remettre au portier de service.

Or, voici que ces temps derniers, son frère Francis percevait, par erreur, en plus de son salaire, la somme de 37,17 NF.

Il le signalait aussitôt à M. Labrue, qui ne tardait pas à découvrir la cause de cette irrégularité. Il aurait pu conserver cet argent sans que personne n'en ait jamais rien su s'il ne s'en était pas rapporté à sa conscience.

Cet acte de probité honore Francis, qui mérite nos vives félicitations et devrait être pris en exemple par tous ceux qui, en de semblables circonstances, ne craindraient pas de s'éloigner du bon chemin.

L'Isle nous envahit

(Suite de la 1^{re} page)
équipes guidées chacune par un responsable.

responsables en cas de nécessité.
Les équipes sont refor-

et c'est maintenant au tour de l'atelier d'attendre ses habitués.

MERCREDI 17

Il fait un temps doux qui conviendrait mieux au mois d'avril qu'au début de janvier. La sirène déchire l'air à 6 h. 30, le bruit du barrage est perceptible de Neuvic d'où, l'Entreprise 1111 minée donne l'impression d'un grand express de passage sur la voie ferrée Périgueux-Bordeaux; les lampadaires de la Croix-Blanche brillent de tous leurs feux, les routes retrouvent leur animation coutumière et les ateliers aussi souriants que par le passé, nous accueillent.

Réjouissons-nous de ne pas avoir eu à supporter de dégâts, grâce aux précautions prises d'abord le samedi, puis renouvelées le dimanche matin. Remerciements tous ceux qui, à différents titres, ont suivi l'évolution de la crue, ont avisé et agi en temps opportun: La Direction, MM. Dubos, Weisseldinger, Laurière, les contremaitres, leurs équipes, en un mot tous ceux qui se sont dépensés pour éviter que de fâcheuses conséquences ne viennent s'ajouter aux perturbations inhérentes à la crue.

« Après la pluie, le beau temps », disait-on dimanche où le ciel s'était débarrassé des nuages inquiétants de la veille. Le soleil se montra même, désireux de donner aux flots impétueux des reflets argentés. Que de gens se déplacèrent pour contempler l'immente lac occupant la plaine neuvicoise, lac surexcité, déracinant les arbres, faisant fuir les riverains menacés, noyant les champs de blé, amusant les uns, effrayant les autres. C'est l'une des plus for-

tes crues qu'on ait connues depuis le début du siècle. Elle se situe à la 3^e place après celles de 1904 et 1944 et la route de Neuvic à la gare était coupée à 100 mètres au sud du pont, ce qui se produisit aussi en 1904, 1913, 1923 et 1944.

L'Isle, dont on vante généralement le cours paisible, dont on admire les bords charmants, nous a trompés une fois de plus. C'est une nouvelle leçon de prévoyance qu'elle donne à ceux qu'elle a déjà trahis, et un avertissement à certains autres qui seraient tentés de faire bâtir dans la plaine, non loin de son lit. A ceux-là, nous recommanderions, le cas échéant, de faire de solides et profondes fondations, de remonter au sous-sol et de prévoir le rez-de-chaussée assez élevé pour pouvoir y rester prisonnier un jour ou deux sans être obligé, comme cela s'est malheureusement produit, de monter les meubles au premier, et d'y aller dormir... mais pas en toute quiétude, comme on le souhaiterait.

M. V. TICHY parmi nous

M. V. Tichy, avec lequel nous entretenons d'excellents rapports commerciaux, directeur d'une importante usine de chaussures à Alger, voyageant en France, s'est arrêté à Neuvic.

Il était accompagné de M. Liska et a profité de son court passage parmi nous pour consulter sommairement notre collection 2.62; néanmoins, il a retenu plusieurs modèles. Les

fications dans l'échantillonnage affèrent.

Nous espérons que lorsque M. Tichy aura procédé à un examen approfondi des modèles qui lui seront présentés après avoir été fabriqués, compte tenu de ses remarques et suggestions, de notables commandes s'ensuivront.

Il était venu plusieurs fois à Neuvic au cours de ces dernières années, et c'est avec un plaisir toujours plus grand que



M. Tichy, qu'entourent MM. Levasseur et Liska choisit des modèles

critiques qu'il a formulées et les indications qu'il nous a données sur les tendances de la mode en Algérie, nous permettront d'apporter d'utiles modi-

fications à chacune de ses visites, dont nous le remercions cordialement, en l'assurant de nos sentiments les meilleurs.



Comme on le voit, des précautions ont été prises, et tout ce qui risquait d'être détrôné par l'inondation a été surélevé

rante minutes après la sirène se faisait encore entendre car du renfort s'avérait nécessaire pour agir avec promptitude. Cette fois, l'appel était perçu plus nettement et une centaine de travailleurs venant de différentes directions se pressaient pour offrir leurs services. De nouvelles équipes furent constituées, les autres renforcées et l'on suréleva de 40 centimètres dans les ateliers ou ailleurs tout ce qui risquait de souffrir de la montée des eaux.

On comprendra, sans y avoir participé, que cette deuxième opération était difficile et délicate. Soulever des machines pesant de 100 kilogrammes à une tonne passée pour les mettre sur des cales plus hautes, alors que le courant détruit toute stabilité à la base, est un travail qui exige de la compétence, de la prudence et de l'autorité. C'est pour cette raison que les responsables des équipes furent désignés parmi les plus expérimentés en la matière, afin de ne pas encourir de graves dangers.

Tout alla pour le mieux. Que de va-et-vient parmi ces hommes sans cesse en mouvement pour se procurer soit un madrier, soit une barre de fer ou un outil, tandis que les autres transformaient les piédestaux supportant les machines ou les piles de matières premières.

Les boîtes en caoutchouc ordinaires étaient suffisantes pour se déplacer aux premières heures, mais durent être remplacées par des « cuissards » dans le courant de la matinée.

L'ISLE MONTE TOUJOURS

A 10 heures, tout était terminé et le niveau de l'eau montait toujours régulièrement, mais, par contre, on apprenait qu'il baissait sensiblement à Périgueux, ce qui était de bon augure. Néanmoins, il avait atteint 3 m 85 à Neuvic et fut stationnaire jusqu'à 17 heures où la dérive s'amorça.

Le lundi matin 15, l'eau avait quitté les ateliers et un nouveau réfectoire, M. Levasseur réunissait chefs de service, contremaitres et les équipiers pour leur donner des instructions relatives au nettoyage et à la remise en place de tout ce qui avait été surélevé. Les canalisations, on le conçoit, où passent les lignes électriques et qui les premières avaient reçu l'eau et devaient la subir les dernières, représentaient de graves dangers. Aussi, fut-il formellement interdit à qui que ce soit de pénétrer dans les ateliers avant d'y être autorisé et ceci seulement, après que les agents techniques habilités aient remis le courant eux-mêmes. Ne toucher aucun commutateur, aucune installation électrique; s'en rapporter aux

LA VENTE: PROBLÈME N° 1

(Suite de la 1^{re} page)

tiales ou qu'il sera doté d'un tuteur.

Aussi, après d'autres départements de nos activités, les démarcheurs participent-ils de temps en temps à des cours de perfectionnement, soit à Paris, soit en Lorraine. Les derniers se sont déroulés à Lamothe-Montravel, dans un magnifique château Renaissance transformé en hôtel confortable et réputé.

Ils étaient assurés par M. le Febvre, détaché pour la circonstance de la Cégos (Commission Générale d'Organisation Scientifique), dont le siège est à Paris.

MM. A. Jamet, R. Chevalier, J. Saillard, J. Vigneron, G. Mazières, G. Charminieu, A. Maury, J. Hagenbeek, P. Casalis, P. Breaud, J. Chapeau, M. Courat, V. Ruch, R. Martin, passèrent quatre jours dans ce séminaire de vente improvisé, où leur compétence et dévoué professeur s'efforça de parfaire leur expérience.

Nous eûmes le plaisir, le sa-

medi 13, d'accompagner là-bas, aux confins du département, M. R. Babault, président du Conseil d'Administration de notre Société, M. Levasseur et les chefs de service, qui s'y rendaient pour accueillir les démarcheurs à leur sortie de stage.

A l'issue d'un déjeuner intime, dans une ambiance des plus sympathiques, M. Levasseur mit l'accent sur l'utilité de ces cours rendus d'autant plus nécessaires que notre firme est appelée à se développer constamment, et qu'il faut toujours être bien armé pour lutter efficacement dans les remous de l'implacable concurrence. Puis il remercia M. le Febvre des leçons éclairées et substantielles qu'il avait dispensées à ses élèves et, sous la pluie qui ne connaissait pas d'accalmie, nous reprimes, emmenant les stagiaires, le chemin de Neuvic.

Si l'on s'en rapporte au programme des cours que nous avons eu sous les yeux quelques instants, nos voyageurs

peuvent se féliciter de leur séjour à Lamothe-Montravel. Ce programme comprit d'abord un exposé théorique, puis chaque participant dut tenir dans une série de sketches, soit le rôle du vendeur, soit le rôle du client.

Vendre, c'est conduire l'action selon le schéma suivant: — Attirer l'attention, — Éveiller l'intérêt, — Conduire la démonstration, — Exciter le désir d'achat, — Conclure l'achat.

Vendre c'est faire préférer un produit à la somme d'argent demandée en échange, à votre produit à celui des concurrents.

L'organisation de l'emploi du temps, la substance et la variété des matières, leur pouvoir d'assimilation auront, nous n'en doutons pas, suscité un vif intérêt parmi les démarcheurs qui ont enrichi leurs connaissances et sont fermement décidés à tirer profit des enseignements qu'ils ont emportés du séminaire de vente.



Entourant MM. Levasseur et le Febvre, participants et chefs de service posent devant l'objectif.

De tous temps la qualité fut recherchée

statuts et règlements donnés, concédés et octroyés par Philippe VI, dit de Valois, Roi de France aux Maîtres Tanneurs, Baudoyers, Cordonniers et Sœurs de la Ville, faubourgs et banlieue de Paris, le 6 août 1345 d'après le texte de la publication de 1754.

2° Les « statuts et règlements de la Communauté des Maîtres Cordonniers, Sœurs de la ville, faubourgs et banlieue de Paris, confirmés par Louis XIII et présentés au dit Roi et à Nos Seigneurs de son conseil privé, en 1614 ».

3° Les « Statuts, Articles, Ordonnances et règlements de la Communauté des Jurés, prud'hommes, anciens et bacheliers et Maîtres-Saveviers ».

Et maintenant, relisons les vieux livres de nos aïeux, inspirés par cette sagesse et cet amour de « l'ouvrage bien fait » qu'à présent les meilleurs ont tant de peine à ressusciter, non seulement dans les lois, mais dans les hommes.

— Quelques ordonnances et statuts aux XIV^e et XVII^e siècles.

— La réglementation du commerce du cuir.

Item. — Que nul marchand forain ni aucun bourgeois de cette ville de Paris, de quelque métier que ce soit, ne puissent vendre aucuns cuirs tannés en moroquin, ailleurs qu'aux Halles pour ce faire ordonnées, sous peine de confiscation dudit cuir

et amendes arbitraires. — 1614 XXVII.

Contre les intermédiaires et forains vendeurs de cuir et chaussures.

Item. — Seront aussi faites défenses à tous maîtres peaussiers, teinturiers et autres dudit état, et aux mégissiers, cordonniers, corroyeurs et à toutes personnes que ce soit d'aller ou d'envoyer au-devant de la marchandise de cuir pour icelle acheter, ou faire acheter par personnes interposées. — 1614. XXXVII.

Défenses seront faites à toutes personnes de tel art, métier ou profession qu'elles puissent être, de colporter par ladite ville, prévôté et vicomté de Paris, des vieux souliers, bottes, bottines et autres ouvrages dépendant dudit métier. 1659. XLIII.

Très expresses défenses seront faites et réitérées à toutes personnes de quelque qualité et condition, lieux et endroits de la ville, faubourgs, banlieue, prévôté et vicomté de Paris, qu'elles puissent être, de crier, vendre et d'exposer en vente ni chercher dans les rues, maisons, boutiques et magasins, aucuns vieux souliers, bottes, bottines et autres ouvrages et besognes dudit métier, à peine de confiscation et de punition telle que le procureur de Sa Majesté au dit Château, ordonnera sur les rapports desdits jurés, les visites desquels seront souffertes avec honneur, respect et révérence.

Sous le signe de l'amitié...

(Suite de la première page)

Dans la famille, dans l'atelier, il y a souvent des heurts qu'on pourrait certes éviter si chacun suivait bien la ligne de conduite qu'il doit observer. Ces heurts ne doivent pas engendrer de ressentiment, mais au contraire provoquer une mise au point avec notre conscience qui nous indiquera le bon comportement. Si notre camarade persiste à garder un air renfrogné, s'il boude même après un échange de vives paroles qui nous ont opposés, eh bien, faisons le premier pas avec délicatesse, avec sagacité, pour rétablir la bonne harmonie, sans donner pour cela l'impression de nous abaisser et de mettre tout le tort de notre côté, car il est pénible de vivre en mauvaise intelligence avec son entourage. Là, comme en bien d'autres cas, il faut vouloir se pardonner mutuellement et le plus malléable ne devra pas craindre de faire le premier geste pour y parvenir.

On dit, d'autre part, que les attentions maintiennent les bons rapports et il en coûte si peu d'être correct, bon, avenant, de se mettre à la place d'autrui pour le comprendre afin de créer l'affection mêlée d'estime qui nous unira les uns aux autres.

RUGBY - L'équipe première fait un match nul honorable à Salles

Les juniors triomphent à Ribérac

Dimanche 21 janvier, à Salles, en championnat de troisième division, Neuvic et l'équipe locale font match nul, 0 à 0.

Avant la partie, les visiteurs s'étaient promis de dédier ce match à leur capitaine, dont l'absence allait notablement se faire sentir.

Néanmoins, leur ardeur combattive et leur volonté farouche de quitter honorablement le terrain, leur permirent d'arracher le nul, ce qui, sur une pelouse adverse et en présence d'une telle formation, constitue un succès.

Salles donna le coup d'envoi et Neuvic, qui joue avec le vent et le soleil dans le dos, trouve une touche aux 40 mètres sur laquelle les locaux lan-



cent leurs trois-quarts. Vigneron intercepte, arrive seul devant l'arrière et sert Gueydon à sa droite qui, malheureusement, est stoppé à 30 centimètres des buts.

Profitant de l'avantage du vent, Neuvic maintient Salles dans ses 22 mètres et échoue de peu à plusieurs reprises. Les avants contentent leurs rivaux et nous voyons même la troisième ligne dominer.

Salles réussit à desserrer l'étreinte et, à son tour, prend l'avantage, tandis qu'une dangereuse charge de son Capitaine Larche est arrêtée sur la ligne de but, et le reste de cette première mi-temps portera la domination d'un camp à l'autre.

En deuxième acte, Salles tente de forcer la victoire et part très vite, mais l'action soutenue des quinze éléments visiteurs ne laisse rien au hasard. A signaler que le demi l'ouverture local tape en touche chaque fois qu'il possède la balle, tant la montée des troisièmes lignes neuvicoises est rapide. Vigneron, de son côté, assure, au pied, une défense admirable et repousse constamment le jeu loin de son camp. On enregistre des offensives inquiétantes de la part de Salles, mais la vigilance de nos trois-quarts n'est jamais prise en défaut.

L'arbitre distribue plusieurs coups francs de part et d'autre, dont deux relativement bien placés à 20 mètres, face à nos poteaux; mais sous un mauvais jour sans doute, le demi d'ouverture local ne peut les réussir.

Il ne reste que quelques minutes de débats lorsque, sur un coup de pied à suivre, Christian Priouret reprend de volée, laisse sur place son vis-à-vis, revient vers le centre, sert Neuvic qui effectue une passe un peu sèche que Michel Priouret ne peut exploiter, alors qu'il était entièrement démarqué.

L'occasion de remporter la victoire est perdue et l'arbitre siffle la fin sur le coup de pied de renouveau.

Excellente tenue des 30 joueurs et bon arbitrage.

Dans la sympathique formation de Salles, Larche, Chalureau, Rispaï et l'arrière émergeront nettement. A Neuvic, les quinze joueurs méritent des félicitations quoique Buisson, Dupuy, Gueydon, Chadourne,

Lafon, Vigneron et Petit aient droit à une mention spéciale.

Dimanche 21 janvier, à Ribérac, en championnat, Neuvic (juniors) triomphe de l'équipe locale correspondante par 8 à 5 (1 coup franc et 1 essai transformé).

Les deux formations se présentent sur le terrain avec, bien entendu, le désir de vaincre.

Disons d'abord que la position des trois-quarts ribéraçois qui montent très rapidement en défense, ne permet pas aux nôtres d'attaquer et le poids du match portera donc sur les avants et les demis.

L'essai des visiteurs fut marqué sur une mêlée tournée, celui des locaux sur attaque des trois-quarts consécutive à une mêlée aux cinq mètres neuvicoises dans les dernières secondes de la première mi-temps.

Le deuxième acte n'apportera aucun changement.

A LA GAULE NEUVICOISE

Malgré le nombre restreint de pêcheurs présents à la réunion générale qui se tint à la mairie de Neuvic, le samedi 13 janvier, la Gaule Neuvicoise poursuit son chemin dans des conditions prometteuses.

Après un bref mais substantiel exposé de M. Delbos qui brossa nettement le tableau des différentes activités en 1961, il ressort que la société compte 535 adhérents.

Il reste en caisse, après avoir effectué les divers alevinages, 53.745 NF.

Comme déjà annoncé, des cartes de membres bienfaiteurs sont mises en vente; leur produit est uniquement destiné à l'alevinage et elles ne relèvent pas d'un prix imposé.

Il fut également décidé que la carte de pêche serait majorée de 0,50 NF au bénéfice de la Société pour l'année 1962, ce qui donne comme prix: 12,50 NF (complète), ou 8,50

NF (ordinaire) ainsi répartis: cotisation société 1,30 NF; taxe fédérale 1,20 NF; timbre taxe piscicole 3 NF; timbre du dimanche 3 NF; timbre pour le lancer 4 NF.

On peut se procurer les cartes chez les dépositaires ci-après: MM. Lascand, Saint - Vincent-de-Connezac; Baudin, Saint-Germain - du - Salembre; Denis, Saint-Léon-sur-l'Isle; Jouannel, Douzillac; Courtade, Neuvic-sur-l'Isle.

L'on procéda ensuite au renouvellement du bureau qui fut constitué comme suit:

Président d'honneur, M. Alfred Cazade; président actif, M. Norbert Grélin; trésorier, M. Claude Combenétoze; trésorier - adjoint, M. Fernand Delbos; secrétaire, M. Abel Beaudou; secrétaire-adjoint, M. René Médard.

Membres: MM. Claude Brugère, Robert Desconnets, Serge Dupuy, G. Martycoëna, André Faure, André Mourgue et Guy Delmas.

Il reste encore, comme on le voit, de dévoués et dynamiques responsables qui sont décidés à tout mettre en œuvre pour donner un nouvel essor à la Société, et, aux pêcheurs, les moyens de réaliser des prises toujours plus abondantes.

Basket-ball

Dimanche 14 janvier, en championnat, à Bergerac, notre équipe juniors est défaite par l'équipe correspondante de l'U.S.B., par 21 à 16.

Match disputé à un rythme accéléré. Bergerac assure les

balles dans de bonnes positions de shoot et réussit, en première mi-temps, à totaliser 10 points alors que Neuvic n'en réalise que 4.

Dès la reprise, les nôtres réagissent et, à la 15^e minute, arrivent à égaliser: 12 à 12. Tou-



Equipe des Juniors

FOOTBALL Neuvic s'incline de justesse devant Oradour-sur-Vayres

Dimanche 21 janvier, en match de Championnat, promotion Honneur, à Oradour-sur-Vayres, Neuvic s'incline devant l'équipe locale par 2 buts à 1.

Match disputé très correctement de part et d'autre, mais



Raymond Lagarde, demi droit

tefois, leurs tirs au panneau manquent de précision, tandis que l'U.S.B. acquiert encore 9 points.

Dimanche 21 janvier, à Saint-Méard-de-Dronne, en amical, notre équipe première triomphe de la formation locale correspondante par 28-6.

La partie débute par un beau départ de Saint-Méard, qui ouvre la marque, mais Neuvic ne tarde pas à dominer et prend l'avantage, qui se solda à la première mi-temps par 20 points à 6.

Le deuxième acte voit notre équipe consolider sa position, malgré un soleil contraire et s'assurer la victoire par 28 à 8. L'écueil que nous avions réservé dirigeants et joueurs fut des plus chaleureux. Qu'ils en soient ici vivement remerciés.

de qualité moyenne dans l'ensemble.

Neuvic ouvre le score à la 60^e minute par Jo Pomarès. Par la suite, Oradour domine et échoue de justesse plusieurs fois avant d'égaliser à la 82^e minute. Les nôtres s'efforcent de conserver le nul, mais les locaux accentuent leur pression et réalisent un deuxième but à deux minutes de la fin.

Lou jao vio chantat

Segur, manco de bravilhesso, Notre eglise: un en ven lou trau, E soun cluché n'ei gaire nat, Mas soun curet, ple de finesso, A per en touta la jounesso, E talomen minjo soun jau (1). Lou minjaro pas queto amado, La Jano vai se maridà;

A plo degut lou couvidà L'autre jour, quand s'ei confessado; Dimen, sous bans, tant ei preissado, Prumié, darnié van se érdà, La Jano a vint ans, sa menino, Yondrio, touto à la religiu, Que se maridesso au Boun Dieu; Mas on li veire fa la mino, Sens être sourcié, l'un devino, Que es n'ei pas sa vouacacu.

Prendrio voolonté per deviso La qu'un praito au boun vent Francei - « Donas tetas sur memo chabei ».

E bajo maugra qu'un en diso, Qu'entre la char e la chamiso I a plaço per n'autre devei.

Durnio pus, toujours badalhavo, Sas joutas perdian lur coulor, Como soun eis lur boun imour, E toujours sur go que minjavo

Soun estouma li vanejavo: La rudo chauso que l'amour.

A' nou, ne voulio pas, la Jano, S'encloure dins un monasté, Qu'érou d'amour qu'avo meitié.

Un jour s'en vai, riboun-ribano, Chas soun curet toujours de bano Per vous tirà d'un becotié.

« Mousour lou Curet, si guei vene Qu'ei per vous demandà coussé, « - Parlo, ma fillo, t'ave e sei

« Plo content de l'aidà; comprene, « Chas t' m'an dit que n'aves prene Lou veule au couvent queteis seis.

« - Nani, Mousour, si d'uno nouno, « Ai gut la vouacacu, la fé,

« Guei, segur, Mousour lou Curet - « E co n'ei pas qui de meissounjo, « La Jano à se maridà soujno.

« - Be, ma fillo, marido-te « - Plo, Mousour, mas, sens la famillu.

« Sirio lèu morto la naci, « Qu'ei l'amour que fai en abriu « Un parpalhou d'uno chanillio.

« - E be, marido-te, ma fillo « P'ei que talo ei ta vouacacu.

« Ne vet-u pas de vers Coulaure, « Ante souvent te vesen à « Un bèu galant te calinà!

« - Siei be, Mousour. - Pourrio lou saubre « Soun meitié? - Ei mouié. - Coulaure' « Ma fillo, ti maridas pas.

« L'amour d'un mounié qu'ei dou veire « Lèn se casso, sens te menti « Boun noumas à se deiverti.

« - Ah! Mousour, co n'ei pas de creire, « A tant de plasei à me veire. « - Doun, ma fillo, marido-te.

« Volei doun fa 'no moulinié? « Leidoun, per ne pas te troumpà, « Veiqui ta chango, la darniérou.

« Si doumo, dins ta jalmiérou, « Toun jau chantu ca-ea-ra-ca, « Ma fillo, te maridas pas.

« Si per asard, trois ceps de filo, « Toun jau chantu qui-ri-qui, « Pouei ne jugas à facio ou pilo,

« Frount nat, la counsino tranquilo, « E sens 'vei pou de n'en pati, « Vai, ma fillo, marido-te ».

« Guat jours pus tard, toun paisano « Ero au bras de soun boun ami; « Per garli soun frount encrami,

« N'aguet pas besouei de tisanò: « Lou jau, segur, dins la chabano, « Avio chantat qui-ri-qui!

A. CHAMPARNAUD

(1) Le curé qui mange son coq est celui qui ne fait aucun mariage de Noël à Carnaval.

Cinéma REX

Samedi 27 janvier, soirée; dimanche 28 janvier, matinée et soirée.

Un film où les gangsters sont mis au pas par des braves gens.

« QUAI DU POINT DU JOUR »

avec le sympathique Raymond Buisières, Dany Carrel, Annette Poivre et Philippe Lemaire, ainsi que Paul Frankeur, Dalban, Massard, etc.

Un spectacle épatant, dynamique, réjouissant. Un très beau film.

Mercredi 31 janvier et jeudi 1^{er} février:

Une aventure endiablée en cinémascope et couleurs:

« LA POURSUITE DURA SEPT JOURS »

Film viril et passionnant.

Samedi 3 février, soirée; dimanche 4 février, matinée et soirée.

Francis Blanche dans le rôle de chef de la Gestapo qu'il avait dans « Babette s'en va-t-en guerre » dans un nouveau film de la Résistance, qui ne réussit pas au rire:

« LE CHAT MIAULERA TROIS FOIS »

Spectacle très récréatif, d'un comique irrésistible.

Mercredi 7 et jeudi 8 février:

Le problème social de la traite des blanches d'après une histoire vraie, avec Frank Villard, Hélène Chancel, Nathalie Nattier, Louis Seigner, etc.

« DETOURNEMENT DE MINEURES »

Ce film, extrêmement lucide et réaliste, est interdit aux moins de 18 ans.

Attention: Notre prochain programme à compter du vendredi 9 février, le petit José-Lito dans un film émouvant:

« ECOUTE MA CHANSON »

Allez à la succursale MARBOT
où un grand choix d'articles variés dans toutes les tailles vous attend, et, bien entendu...
TOUJOURS A VOTRE PRIX